Vve MAQUET
LILLE 9 et 11, rue Grande-Chasse LILLE

Toilettes pour Communiantes
Grand choix de Chapeaux
Occasions en Trousseaux
Linge de Table. — Layettes
Tabliers Dames et Enfants

946

LE

THERMOGÈNE

est un remède facile, propre, certain; bien appliqué sur la peau, il guérit en une nuit Toux, Rhumatismes, Maux de gorge, Maux de reins, Points de côté, Tiraillements — Prix **1.50**

Se méfier des contrefaçons.

946

On vous attaque

Défendez-vous !

Vous être attaqué par ce grand malfaiteur qu'on appelle

« Le Rhume »

Ne faites pas fi de lui comme d'un ennemi négligeable. Vous tousser, et avant que vous ayez pu vous en douter, vous serez devenu la proie de l'influenza; et vous voilà candidat à l'asthme ou à la phtisie.

Il vaut mieux prévenir que guérir. Au moindre tousseotement, à la toux la plus légère, au premier éternuement, au plus petit frisson, en un mot, dès que vous avez pris froid, recourez au célèbre, à l'infaillible

SIROP de L'ABBAYE "AKER" Convent Saints Paule

Vous vous défendrez, ainsi, contre toutes les maladies de la poitrine, de la gorge et des poumons, l'asthme, la toux, la bronchite, la coqueluche, la grippe, le catarrhe, la coqueluche, la toux la plus opiniâtre, le rhume négligé, l'influenza, et en général toutes maladies graves de la poitrine. Vous détruirez les germes morbides et vous fortifierez vos bronches. Absolument inoffensif, toniques et pectoral.

En vente dans toutes les pharmacies : Flacon de 500 gr. : 4 francs ; de 300 gr. : 3 francs. Exiger le nom : L'ABBAYE AKER. Dépositaire général : Léon DANOUX, pharmacien à Lille (Nord).

DÉPOTS à Lille, rue Faidherbe, 21 ; 47, rue St-Sauveur ; 16, rue des Chats-Bossus ; 220, rue du Faubourg-de-Roubaix ; 64, rue Léon-Gambetta ; 109, rue Léon-Gambetta ; 51, rue de Béthune ; 12, rue St-André ; Place des Quatre-Chemins. — **Roubaix**, Jos. Willot, 37, rue du Vieil-Abreuvoir et dans toutes les pharmacies. — **Annœullin**, Courment. — **Bauvin**, Guinamard. — **Canteleu-Lambersart**, A. Balleux ; Descarpentries. — **Canteleu-Lomme**, Cuvelier. — **Fives**, Joly ; Dr Loviny. — **Haubourdin**, Lequimne. — **Hellemmes**, H. Meurin. — **Halluin**, Verclytte. — **Lannoy**, Dujardin. — **Lomme**, F. Lesage. — **La Madeleine**, E. Ecert ; L. Dubois. — **Marcq-en-Barœul**, Hellebold. — **Mons-en-Barœul**, Paul Parvy. — **Ronchin**, Carrelle. — **Seclin**, Deruelle. — **St-André-les-Lille**, M. Riquier. — **Tourcoing**, 13, rue Carnot ; 8, pl. Charles-Roussel ; 158, rue de Mouveaux ; pl. Notre-Dame ; 155, rue du Tilleul ; 82, rue d'Anvers ; 39, rue de la Croix-Rouge ; pl. N.-D. de Lourdes. — **Wambrechies**, Leiong. — **Wattignies**, Dusevel. — **Wattrelos**, Blanckaert.

ANNONCES LÉGALES

Clara-Swansea

Les porteurs d'obligations CLARA Consolidated Gold And Copper Mining Company sont priés d'assister à la réunion qui se tiendra à Lille, 20, rue de l'Orphéon, le JEUDI 5 MARS, à 3 heures précises.

Le but de la réunion est de constituer une Association des porteurs d'obligations qui sera à prendre les mesures nécessaires pour la sauvegarde de leurs intérêts.

O. FANYAU.

940

Avis de Cession

PREMIÈRE PUBLICATION

Suivant conventions, en date du 28 Février 1914, M. Géry Leperoq, demeurant à Lille, rue des Rogations, 22, a vendu à M. Pierre Van Wette, demeurant à Lille, rue du Cirque, 5, son fonds de commerce à usage d'estaminet, sis à Lille, rue des Rogations, 22.

Les oppositions, s'il y a lieu, seront reçues dans les jours de la présente, chez MM. Lemaire, brasseurs, à Loos.

943

Etude de Me Emile DORGEVILLE, Avoué à Lille, 48, rue d'Angleterre.

DIVORCE

D'un jugement rendu par défaut par la première chambre du Tribunal civil de première instance de Lille, le 24 Octobre 1913, enregistré et signifié.

Il appert :

Que Monsieur Alphonse Rionet, demeurant à Lille, 15, rue Saint-Eloi, a été divorcé à son profit d'avec Madame Jeanne-Marie Beurgeux, demeurant à Lille, place de Strasbourg, n° 7.

Me Emile DORGEVILLE occupant dans l'instance pour Monsieur Rionet.

Pour extrait :

Signé : DORGEVILLE.

939

TRIBUNAL de COMMERCE DE LILLE

Faillite du sieur BLANQUART, Banquier à Lille, rue des Ponts-de-Comines, n° 2.

MM. les créanciers sont invités à se rendre au Tribunal de Commerce de Lille, salle des faillites, le 6 Mars 1914, à 12 heures 3/4, pour assister à la réunion des créanciers de M. BLANQUART, demeurant à Lille.

Le but de la réunion est de consulter des créanciers tant sur la composition de l'état des créanciers présumés que sur la nomination des syndics définitifs et procéder à l'élection d'un ou deux contrôleurs s'il y a lieu.

942

TRIBUNAL de COMMERCE DE LILLE

Liquidation judiciaire du sieur David DEBROCK, Sculpteur, 104, rue du Bourg, à Lambersart.

MM. les créanciers sont invités à se rendre au Tribunal de Commerce de Lille, salle des liquidations judiciaires, le 6 Mars 1914, à 12 heures 3/4, pour assister à la réunion des créanciers dudit sieur DEBROCK, admis au bénéfice de la liquidation judiciaire.

BUT DE LA REUNION

Examen de la situation du débiteur ;

Avis à donner sur la nomination du liquidateur définitif ;

Election de contrôleurs.

NOTA. — MM. les créanciers sont en outre informés que, dès à présent, ils peuvent remettre au greffe leurs titres de créances accompagnés d'un bordereau sur papier libre, indiquant le montant desdites créances.

941

TRIBUNAL de COMMERCE DE LILLE

Liquidation judiciaire du sieur Henri MARTIN, Industriel à Lille, 86, rue de Marquillies.

MM. les créanciers sont invités à se rendre au Tribunal de Commerce de Lille, salle des liquidations judiciaires, le 6 Mars 1914, à 11 heures 1/2 du matin, pour assister à la réunion des créanciers du sieur Henri MARTIN, demeurant à Lille, admis au bénéfice de la liquidation judiciaire.

BUT DE LA REUNION

Examen de la situation du débiteur ;

Avis à donner sur la nomination du liquidateur définitif ;

Elections de contrôleurs.

NOTA. — MM. les créanciers sont en outre informés que, dès à présent, ils peuvent remettre au greffe leurs titres de créances accompagnés d'un bordereau sur papier libre indiquant le montant desdites créances.

940

Etude de Me Emile DORGEVILLE, Avoué à Lille, 48, rue d'Angleterre.

DIVORCE

D'un jugement rendu par défaut par la première chambre du Tribunal civil de première instance de Lille, le 24 Octobre 1913, enregistré et signifié.

Il appert :

Que Monsieur Alphonse Rionet, demeurant à Lille, 15, rue Saint-Eloi, a été divorcé à son profit d'avec Madame Jeanne-Marie Beurgeux, demeurant à Lille, place de Strasbourg, n° 7.

Me Emile DORGEVILLE occupant dans l'instance pour Monsieur Rionet.

Pour extrait :

Signé : DORGEVILLE.

939

TRIBUNAL de COMMERCE DE LILLE

Faillite du sieur BLANQUART, Banquier à Lille, rue des Ponts-de-Comines, n° 2.

MM. les créanciers sont invités à se rendre au Tribunal de Commerce de Lille, salle des faillites, le 6 Mars 1914, à 12 heures 3/4, pour assister à la réunion des créanciers de M. BLANQUART, demeurant à Lille.

Le but de la réunion est de consulter des créanciers tant sur la composition de l'état des créanciers présumés que sur la nomination des syndics définitifs et procéder à l'élection d'un ou deux contrôleurs s'il y a lieu.

942

TRIBUNAL de COMMERCE DE LILLE

Liquidation judiciaire du sieur David DEBROCK, Sculpteur, 104, rue du Bourg, à Lambersart.

MM. les créanciers sont invités à se rendre au Tribunal de Commerce de Lille, salle des liquidations judiciaires, le 6 Mars 1914, à 12 heures 3/4, pour assister à la réunion des créanciers dudit sieur DEBROCK, admis au bénéfice de la liquidation judiciaire.

BUT DE LA REUNION

Examen de la situation du débiteur ;

Avis à donner sur la nomination du liquidateur définitif ;

Election de contrôleurs.

NOTA. — MM. les créanciers sont en outre informés que, dès à présent, ils peuvent remettre au greffe leurs titres de créances accompagnés d'un bordereau sur papier libre, indiquant le montant desdites créances.

941

TRIBUNAL de COMMERCE DE LILLE

Liquidation judiciaire du sieur Henri MARTIN, Industriel à Lille, 86, rue de Marquillies.

MM. les créanciers sont invités à se rendre au Tribunal de Commerce de Lille, salle des liquidations judiciaires, le 6 Mars 1914, à 11 heures 1/2 du matin, pour assister à la réunion des créanciers du sieur Henri MARTIN, demeurant à Lille, admis au bénéfice de la liquidation judiciaire.

BUT DE LA REUNION

Examen de la situation du débiteur ;

Avis à donner sur la nomination du liquidateur définitif ;

Elections de contrôleurs.

NOTA. — MM. les créanciers sont en outre informés que, dès à présent, ils peuvent remettre au greffe leurs titres de créances accompagnés d'un bordereau sur papier libre indiquant le montant desdites créances.

940

Etude de Me DEROULERE, Huissier, Gradué en droit, 35, rue des Fossés, Lille.

VILLE DE LILLE

HOTEL DES COMMISSAIRES-PRISEURS

10, Rue Jean-Roisin

BEAU MOBILIER A VENDRE

par adjudication

Le MERCREDI 4 MARS 1914, à 10 heures, hôtel des ventes, rue Jean-Roisin, à Lille, par le ministère de Me MORNECLAEY, Commissaire-Priseur.

MOBILIER DE SALON et SALLE A MANGER, CHAMBRE A COUCHER et Salle de bains, Matériel de cuisine ; Vins divers en fûts et en bouteilles.

MOBILIER DE BUREAU avec coffre-fort, bureau américain, Machine à écrire.

AU COMPTANT

949

Etude de Me A. LEPOIVRE, Huissier à Lille, 5, rue du Palais-de-Justice.

VILLE DE LILLE

Salle des Ventes, 127, rue de Paris

Le MERCREDI 4 MARS 1914, à dix heures du matin, Me BALIGAND, Commissaire-Priseur à Lille, procédera à la

VENTE JUDICIAIRE

DE

1° BEAU MOBILIER DE SALON.

2° MOBILIER DE SALLE A MANGER.

3° MOBILIER de BUREAU ET DE CUISINE.

AU COMPTANT

952

CESSIONS

FERMES A CÉDER

environs Lille, 5, 9, 12, 18, 25, 36, 46, 58, 72, 110 hectares, 3 laiteries Ec. Ringo, march, graine, 16, rue du Chatelet, à La Madeleine. no.901

VENTES DIVERSES

Etudes de Me DORGEVILLE et de Me JASPAR, Avoués à Lille.

VILLE de LILLE

Section de Saint-Maurice. — Rue des Jardins-Cavalier, n° 2

(Angle de la rue des Guinguettes)

Une Belle Propriété

à usage d'Habitation bourgeoise, avec cour et grand jardin planté

A Vendre

par suite de licitation

L'adjudication aura lieu le MERCREDI 4 MARS 1914, à onze heures et demie, au Palais de Justice de Lille.

Les enchères ne seront reçues que par ministère d'avoué.

La maison est libre d'occupation.

MISE A PRIX : **20,000 francs**

Pour extrait :

Signé : DORGEVILLE.

902

OFFRES et DEMANDES d'emplois

Représentant

ONDULIUM, Croix (Nord), demande bon REPRÉSENTANT pour l'arrondissement de Lille, et pour le placement de tous genres d'emballage en carton ONDULIUM, ainsi que pour papiers d'emballage.

Faire offres avec références, rue du Creusot, à Croix.

936

Journaliste

On demande JEUNE HOMME, ayant bonne instruction et voulant faire du journalisme. Adresser les demandes au « Progrès du Nord », 27, rue de Béthune, Lille.

Apprentis

On demande des APPRENTIS à l'Imprimerie du PROGRÈS DU NORD, 27, rue de Béthune, Lille.

On demande

un PETIT EMPLOYÉ, de 12 à 13 ans. S'adresser au bureau du journal.

AVIS DIVERS

AVIS

Achat de Vieux Livres

L. SION, r. Nassena 39, Lille no.944

BONS VINS

LAFFEUILLETTE

Pontanevaux (S.-et-L.), fait les meilleures conditions à Représentants et Voyageurs. no.901 - Joubert, Paris.

COLLECTION NOUVELLE

TABLEAU de l'AMOUR CONJUGAL	1 vol.	2.50
ECOLE D'AMOUR. L'Art d'Aimer	1 vol.	0.50
NOUVEAU BRÉVIAIRE d'AMOUR	1 vol.	2.50
PRÉVOYANCE et SÉCURITÉ en AMOUR	1 vol.	4 »
VOLUPTÉ — JOIE — PLAISIR	1 vol.	2.50
REGIMES AMOUREUX	1 vol.	1.50
L'AMOUR EN MÉNAGE	1 vol.	1.50

CATALOGUE GÉNÉRAL franco sur demande adressée à Georges BOUQUET, Libraire à PARIS, 76, Boul. Magenta (Xe Arr.).

no.902

PRET sur sig. à v. dep. 5 % Remb. 10 a., p' acom. Paillard, 39, r. Monge, Paris. no.516

Soldes

J'achète cher partout toutes espèces de marchandises et magasins entiers. E. SEN, rue du Barbier-Maes, 5 bis, LILLE. 567

Mme MARIE-LOUISE

CARTOMANCIENNE Diplômée, recherches lesplus difficiles, procès, cœur, loi, mariage, réconciliation, guérit tout mal, donne secret pour réussir. Lille, rue de Paris, 166 entrée rue de la Trinité. Correspondance. 956

Dans tous les Cas

CONSULTEZ DE SUITE

Mme GAUQUIÉ

Sage-Femme de 1re classe de la Faculté de Médecine de Lille, 35, boulevard Rige-Danel, Lille, de 2 heures à 7 heures

Maison spéciale d'Accouchement

reçoit pensionnaires à toute époque, se charge du placement des enfants

816

Prêt à gens gênés, aide pour s'éclaircir. Discrét. Remb. long délai. MANUEL, 23, rue Joubert, Paris. no.903

Retards des Epoques Syphilis et Blennorrhagie

GUÉRISON CERTAINE

Docteur TORCK, 7, rue d'Amiens, LILLE

— Consultations de 2 à 7 heures — 865

RAFFINERIES D'ÉGYPTE

Titres vendus avec perte à la suite du krach de 1905 conservés ou échangés.

Pour se faire rembourser rapidement et sans aucun débours les pertes subies, s'adresser de suite ou écrire au CONTENTIEUX GENERAL, 26, rue Faidherbe, à Lille, Caron et de la Chapelle. Spécialité de recouvrements litigieux, même anciens à forfait. Rien à verser, 12e année. Références nombreuses et de 1er ordre. Téléphone 11.25

no.431

PRETS d'Argent sur Signature (Discrétion) 5% comptant. CRÉDIT NATIONAL, 14, Rue Turbigo, Paris. Seule Maison Sérieuse et Prête en 24 heures. 896

Tarif des Cokes de la Société Roubaisienne d'Eclairage

Coke tout venant	8 à 12 cent.	1.20	l'hect.	Route à domicile dans Roubaix et Tourcoing
» calibré n° 4	à 8	1.30	»	
» » 1	Pont	1.40	»	
» » 0	la noix	1.50	»	
» grésillon	la noisette	1.60	»	
» Bs	10 millim.	2.00	»	
Poussier de coke	7 »	0.65	»	

Grosse apport — Sur la route de Tourcoing : 0.50 l'hect. — Sur la route de Roubaix : 0.50 l'hect.

Adresser commandes : 58, r. de Tourcoing, ou 28, Gde-Rue, Roubaix

no.905

CIDRE

Fabrication de Cidres supérieurs pour la bouteille

CIDRERIE SOLESMOISE

CARTEGNIE Frères - SOLESMES

HORS CONCOURS - EXPERT DU JURY - GAND 1913

879

Douches pour injection

IRRIGATEURS INJECTEURS

Spéciaux pour bain

C.-J. VIVIEZ

Bandagiste que Intrique

60, r. Esquermoise, 60, LILLE

Téléphone 1364. Catalogue

841

MESDAMES Pour Troubles périodiques douloureux, Retards, Pertes blanches, Pression ou Irrégularités regrettables et importantes des époques : Ecrivez de suite à la cie qui vous présentera un remède sûr, Paris (Passez (Seine), qui vous enverra gratis et discrètement tous les renseignements demandés et vous indiquera un moyen facile pour vous remettre en quelques jours et sans danger.

892

AU

PETIT LOUVRE

190, rue Léon-Gambetta, LILLE

Maison spéciale de BONNETERIE

Gauterie, Chemiserie, Lingerie, Corsets, Cravates

ASSORTIMENT considérable et VENTE à prix réduits

864

GRATUIT

LA PHARMACIE NORMALE DE ROUBAIX, 108, rue de Lannoy, envoie franco, sur demande, son magnifique prix courant, contenant de précieux renseignements d'hygiène utiles dans toutes les familles.

VIN Xxtra Primo à la pièce franco de ports et de régie. Consommé 8 fr. 5 fr. 50 et 4 fr. 50 la pièce. 98

RETARD des ÉPOQUES

Mesdames, qui êtes inquiétées pour vos époques (couleurs, irrégularités, retards ou pertes), quand vous aurez calcyn tout sans résultat, écrivez de toute confiance à S. LACROIX, Pharmacien, 11, Rue Nueve, à Lille, qui vous indiquera un moyen efficace, garanti et sans danger.

853

COMPAGNIE SINGER

MACHINES A COUDRE

LILLE { 9, RUE NATIONALE. 97, RUE LÉON-GAMBETTA

ROUBAIX — 20, GRANDE-RUE, 20 — Grands PRIX — Paris 1900 - Bruxelles 1910

TOURCOING — 50, RUE CARNOT, 50 — 7 Grands PRIX — Saint-Louis 1904

SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS ALLEMANDES

Exiger le nom Singer sur le bras et le bâti de la machine

LIVRAISON FRANCO PARTOUT ; APPRENTISSAGE GRATUIT

818

Compagnie Continentale du Gaz, 1, rue Thiers

E. DELEBECQUE et Cie, 61, boulevard Montebello, LILLE

SOCIÉTÉ DU GAZ DE WAZEMMES

COKES & CHARBONS

PRIX-COURANT

COKES	Tout-Venant	1 f. 20	l'hect.
	Numéro 1	1 f. 50	»
	Numéro 0	1 f. 30	»
	Gresillon	1 f. 00	»
	Poussier de coke	0 f. 65	»

N.-B. Les prix ci-dessus comprennent la mise au cave

LES VENTES SE FONT STRICTEMENT AU COMPTANT

De fortes remises sont faites aux Industriels

Adresser les Commandes : 1, rue Thiers, pour la Cie Continentale ; ou 61, boulevard Montebello, pour la Société du Gaz de Wazemmes.

418

LE BON GENIE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, LILLE

Vend de tout à Crédit

VÊTEMENTS, TISSUS, MOBILIERS, CHAUFFAGE, ÉCLAIRAGE, MACHINES A COUDRE, BICYCLETTES, ETC., ETC.

DEMANDEZ LE CATALOGUE GÉNÉRAL

ENTRÉE LIBRE

836

Feuilleton du 3 Mars — 60

Orphelins d'Alsace

par Paul BERTNAY

Il se reprendrait, il se redresserait. Il lui faudrait payer en mépris, en cramoisies, en indignités, peut-être, tout ce qu'il avait donné de soumissions, de prières, de bêchées. Car elle le connaissait bien : il était dur, rancunier, intéressé, férocement jaloux, d'une violence effrayante.

Il n'avait ni foi, ni loi. Dans son passé il existait des mystères dont, parfois, quelques mots échappés dans l'abandon de l'intimité lui donnaient la vision — une vision langinteta.

Tant pis.

Il était ainsi ; il fallait, comme il disait, le prendre tel qu'il était.

Et, comme elle l'avait pris, il s'agissait maintenant de garder cet empire, d'attiser, pour jamais la rassasier, cette folie effrénée.

Eh bien, elle y tâcherait.

L'enjeu était assez beau pour qu'on risquât l'aventure.

Et une vie bien nouvelle et bien étrange commença pour Guillaume Holtein.

Gabriella avait voulu se loger dans le quartier des Champs-Elysées. Au coin de l'avenue Montaigne, rue Clément-Marot, elle avait trouvé, au premier, un grand appartement avec écurie et remise dans la cour.

Guillaume, — le Guillaume qui possédait encore dans le bois des Schlites la cabane de son père, le sabotier, — Guillaume loua, sans sourciller, ce dont on lui demandait, par an, une douzaine de mille francs.

Il accompagna chez les tapissiers, chez les marchands de chevaux et de voitures, chez les bijoutiers, partout, cette belle fille qui choisissait, avec son air dédaigneux, les meubles, les tentures, les attelages, les bibelots et les parures, et qui, son choix fait, se retournait vers lui et, avec une caresse de ses yeux noirs :

— Cela vous plaît-il ainsi, Guy ?

Quand elle le regardait de cette façon, quand elle l'appelait de ce petit nom d'intimité, Guy, qu'elle avait trouvé plus seyant que Guillaume, elle lui aurait demandé tout l'étalage de Fontane ou de Boucheron qu'il n'aurait pas su le lui refuser.

— Prenez à votre goût, faisait-il.

Et il payait, rubis sur l'ongle.

Et quand, le soir, pensant à tout cet argent qui, jadis, aurait suffi pour faire vivre, sa vie durant, lui, Gretchen et Christian, s'il lui arrivait de dire :

— Ça fête, les sous, à Paris...

Elle lui répondait, avec ses allures de grande chatte :

— Tu ne me trouves donc pas plus jolie, là-dedans ?

Et c'est vrai, il la trouvait plus jolie, plus tentante ; — et il éprouvait le chatouillement nouveau et jusqu'à présent inconnu de ce luxe capitonné.

Ces dentelles qui laissaient transparaître les chairs rosées, ces diamants qui mettaient des éclairs dans la peau infécise, ces soieries qui, sous la main, étaient une caresse, ces parfums qui donnaient cette étrange sensation d'étouffement, — tout cela l'hallucinait ; — et c'est à présent qu'il commençait à comprendre les griseries de ce décor que l'argent follement dépensé peut seul placer autour d'une femme, — d'une femme qui est aussi une maîtresse.

Gabrielle, d'ailleurs, savait compter.

Il ne s'agissait pas de gaspiller en folies les millions de cet estimable oncle Fritz.

Guillaume, tout bien établi, avait deux cent mille francs de rente. Il s'agissait de vivre sur ce pied — et de faire vie qui dure.

Quant au petit Christian, mieux valait, pour plus tard, être son amie que son ennemie ; — et Gabrielle se résolut à faire aussi la conquête du fils à Gretchen.

Il allait sur ses huit ans, ce gamin, et, depuis plusieurs années déjà, son père l'avait placé dans une pension, du côté des Ternes, où, d'ailleurs, il se contentait de payer régulièrement ses trimestres, sans perdre son temps à aller le voir ou seulement s'informer de ses nouvelles. L'amour paternel ne l'étouffait pas.

Quand, après avoir consulté son notaire de Paris, il avait choisi pour Christian cette maison d'éducation où, peu nombreux, les enfants étaient élevés et instruits avec plus de soins, son discours au directeur n'avait pas été long :

— Je suis le fils d'un paysan. Au collège d'Altkirch, où j'ai été quelque temps, je n'ai rien appris. Je ne sais à peu près rien. Maintenant que me voilà riche, je ne veux pas que ce petit soit comme moi. Je ne regarde pas au prix. Je veux qu'on lui enseigne tout.

Et quand le moment des vacances était arrivé :

— Gardez-le jusqu'à la rentrée des classes ; je paierai ce qu'il faudra.

De sorte que c'est à peine si, maintenant, le petit Christian reconnaissait son père, quand son père, par hasard, avait l'idée d'aller voir ce qu'il devenait.

La pension des Ternes était une terre d'exil où il faisait plus ou moins bon ménage avec quelques gamins à peu près de son âge, et où — entre deux classes, pendant lesquelles il ne mordait guère à l'arbre de la science, — il passait son temps à regreter Chênebourg, les bois où il maraudait, les soldats allemands qui manœuvraient si bien à Altkirch, et sa mère Gretchen, dont il lui était resté un souvenir mêlé de coups, de caresses et de sucreries : en somme, un bon souvenir.

Il avait trois ans et demi quand leur vie avait brusquement changé.

Il se rappelait — oh ! bien nettement, — l'enterrement de sa mère, — les injures que, sur la fin, les autres enfants du pays lui adressaient ragesseusement quand on se battait dans les chemins. « Fils de traître... fils de Judas. »

Il avait conservé une vision obstinée des querelles de son père et de sa mère, des batailles dans la maison du garde général français... celle maison que Guillaume, par caprice, avait achetée.

Il voyait toujours la Gretchen, blonde, épaisse, maîtresse, assise en face de Guillaume, roux, barbu jusqu'aux yeux...

Et puis, on l'avait mené, un beau jour, à la gare d'Altkirch... le train avait roulé... roulé...

Trois ou quatre fois, il avait eu le temps de s'endormir et de se réveiller.

Enfin, on s'était arrêté.

— Nous voilà à Paris, lui avait dit son père.

Paris ou un autre endroit, ça lui était bien égal.

Il avait vu de grandes rues, dix fois larges comme les rues d'Altkirch... des rues où il passait autant de monde que lorsque les soldats allemands, sortant de la caserne d'Altkirch, bousculaient tout sur leur chemin...

On avait pris une voiture comme celle de M. Lutz, le notaire... plus jolie même... mais, à Paris, c'était plein de ces voitures-là...

Et puis, on l'avait conduit dans cette pension où, depuis lors, il était resté.

De temps en temps, quand il revoyait son père, il s'étonnait de trouver qu'il ressemblait, maintenant, à un beau monsieur.

D'ailleurs, on se doute que leurs entrevues n'étaient pas longues :

— Tu te portes bien ?... Manges-tu à ton appétit ?

— Oui, père.

— Si tu ne travailles pas, tu sais que tu auras affaire à moi...

— Oui... père, répétait le gamin en regardant sournoisement l'auteur de ses jours qui, son devoir paternel rempli, allait régler, avec l'économe, pour ne plus reparaître que trois ou six mois plus tard.

Et, après avoir eu longtemps le nostalgie de sa vie de vagabondage et de maraude dans les bois du village natal, le petit Christian avait fini par s'habituer à la pension, où il ne travaillait guère, — où on le soignait bien parce qu'il payait le prix fort, — et où le jardin, — un grand jardin dont les broussailles poussaient à l'aventure, — lui rappelait, vaille que vaille, les taillis verts autour de Chênebourg.

Il avait de qui tenir, ce petit Christian, et il promettait de ne pas mentir à ses origines.

A huit ans, c'était déjà un garnement, — un terrain d'élite où prospéraient tous les vices de son père et de son aïeul.

Paresseux, querelleur, sournois, méchant, il passait son temps à se battre avec ses petits camarades, quand il n'organisait pas avec eux quelque nouveau méfait.

Avec cela, d'une intelligence médiocre dès qu'il ne s'agissait plus de perpétrer quelque machiavélique complot... Cancre insensible aussi bien aux punitions qu'aux récompenses... Le directeur de la pension disait de lui :

— Si j'en avais seulement quatre comme ce polisson... je crois que je ferais mieux de fermer boutique... tout de suite.

Mais comme le père ne regardait pas à la dépense, comme les répétitions, les cours particuliers, arts d'agrément, dessin, musique, gymnastique, tous les accessoires traditionnels venaient, sans réclamation, allonger la note trimestrielle, — on gardait le petit Holtein et on répondait à Guillaume quand il s'informait des progrès de son enfant :

— Ça ne va pas encore tout à fait aussi bien que nous désirerions... mais nous ne nous décourageons pas... et nous arriverons.

A quoi le père répondait :

— S'il ne marche pas comme vous voulez... une bonne correction... Tu entends, vaurien ?

Et le petit Christian, regardant de côté monsieur son père lui témoigner un si tendre intérêt, faisait sournoisement :

— Oui, père...

* * *

Ce fut un grand jour dans son existence quand on vint le chercher, dans la cour de la pension, pour le conduire au parloir où il vit une belle dame, une dame qui était là avec son père et qui s'écria en l'apercevant :

— Ah ! le voilà... Mais quand on l'aura nettoyé et habillé, il sera très mignon, ce gamin, avec ses cheveux blonds...

Et qui lui demanda gentiment :

— Veux-tu m'embrasser, mon petit Christian ?

Ma foi oui, il voulait bien.

Elle était jolie, en plus fraîche sentait bon et, faisant un effort sur sa sauvagerie, il alla vers elle.

(A suivre).